



Au café du Progrès

Récit de Joël Griseau

Il avait traversé la place Saint-Jean de sa démarche chaloupée, les nerfs en pelote, et pénétré chez le tailleur sans frapper (pour une fois), surprenant Pacson tutoyant un flacon de brandy. La prise des mesures s'était révélée des plus pénibles et avait failli tourner au vinaigre quand le tailleur lui avait posé la question de confiance :

- «Vous portez à gauche ou à droite ?»

- ... ???...

- «Right or left ?»

- «Non mais ! Tu ne te fous pas de ma gueule des fois ? Tu ne veux pas que je te raconte ma vie pendant qu'on y est ? Magne toi la rondelle, Amigo, j'ai besoin de ce costard dimanche sans faute pour Béziers. Vamos !»

Hou la la ! Planquez-vous ! Tout le monde aux abris !

Retour au Progrès

«Il est vrai Monsieur Ramon, avec tout le respect que je vous dois, on observe chez vous une épaule droite qui a tendance à fléchir, ce qui fait que vous vous retrouvez avec une emmanchure qui n'est plus dans l'axe de la boutonnière.»

L'ami «Patiote» avait cru bon d'en rajouter une couche.

- «Ramon sois sérieux pour une fois... Écoute moi deux secondes. Tu as été pénalisé six fois cet après-midi. Et pourquoi ? Sois franc... dis le ! Tu as lâché avec l'épaule droite ! Et voilà ! Cherche pas plus loin avec ton veston... Tu es faiblard de l'épaule droite, même Monsieur Miro l'a vu ! C'est peu dire»

- «Ouais ! Et bien demande à Barrière ce qu'il en pense de ma droite, et vous Pacson, vous présenterez vos honoraires au Président Dudu, je ne veux même pas en entendre parler. Sur ce, bonsoir !»

Hors de lui Ramon avait ramassé son sac et s'était barré par la rue des Fossés.

Voici donc dévoilé pour la première fois, cher lecteur, l'histoire du costard à Ramon qui tint en haleine le microcosme stadiste des années durant.

Saucisse et Fernand Joux s'étaient repliés chez «Lucet» pour l'apéro. Les vins d'honneur, les cocktails et autres pince-fesses, ils les ignoraient superbement. Pas le même monde... n'est-il pas ? Quand Fernand avait chargé la mule, il chantait vraiment trop fort et indisposait ces dames ! Et puis son accoutrement rustique ne supportait pas la comparaison des blazers et des tenues de soirée. Il ne s'en est jamais offensé, vivant dans l'instant présent au-delà de toutes contingences.

- «Fernand, mon p'tit gars, si tu pouvais reposer une minute ce carafon, tu risques la tendinite à tout moment. Tu prends des risques !»

«Tu sais pas ? On va passer chez Germaine à Épannes et on lui laissera le jambon, elle nous fera une grosse omelette aux œufs... T'as grand besoin d'éponger et tes patrons vont t'engueuler si tu débarques dans cet état.»

Saucisse prenait grand soin de son copain et se faisait un devoir de le rapatrier en bon état de marche, d'ailleurs, ne s'imposait-il pas pour lui-même une sévère ligne de conduite à laquelle il ne dérogeait jamais ? Il avait une devise tatouée sur l'avant-bras : « *Nihil consumare amplius triportarem* » (ne jamais consommer plus que le triporteur). Et il s'y tenait, le bougre !

Le clairon sonna la retraite devant le Café du Progrès, l'intrépide équipage s'octroya un tour d'honneur sur deux roues au grand dam de Guy Longeau (l'homme à la pèlerine magique) puis s'évapora par l'avenue Saint-Jean. Peut-être les avez-vous croisés, ce soir là (en serrant bien à droite) ce sont eux qui braillaient encore et toujours « Allez les rouges » et « Vive David Zabaleta ah ! ah ! ».

Au Progrès, il a fallu pousser une soufflante pour freiner un tant soit peu la 3ème mi-temps. Guy le Bichon, en slip sur une table, s'était lancé dans un flamenco du feu de Dieu au son de la guitare à Diégo. Ollé ! Ollé ! La vaisselle en a pâti quelque peu, Monsieur Louis s'est fâché après son petit fils :

- «P'tit Pierre tu vas te calmer tout de suite et arrêter le Pernod sinon tu vas retourner d'où tu viens à Baba ou à Yoyo ! Non, mais tu m'écoutes Oui ? Et ces deux là ils ne comptent pas passer la nuit ici des fois ?»

Bambou s'était assoupi sur l'épaule de Jean Pigné. De temps à autre, il ouvrait un œil, sursautait nerveusement...

Rêvait-il d'entrée en mêlée ? De coups de boules avec le mec d'en face ? Son imposant bandage sur le crâne témoignait de l'engagement de l'après-midi... un rescapé de Fort Alamo !

Son acolyte, Jean Pigné, était à l'aspirine, lui aussi il avait peu donné mais beaucoup reçu en ce dimanche : N'avait-il pas fait connaissance avec un parapluie ? Pris une paire de claques ? Ramassé deux coups de pèlerine ? Ça suffisait pour aujourd'hui ! Il s'était pourtant promis maintes fois de fermer sa gueule... à l'avenir, mais c'était plus fort que lui, il fallait qu'il la ramène ! Chassez le naturel...

Allez ! Debout les morts !

Suite et fin au prochain numéro ...

RENDEZ-VOUS

JEUDI 28 NOVEMBRE

MATCH contre l'ECE (soir)
Stade Espinassou.

JEUDI 5 DÉCEMBRE

Pot offert aux équipes seniors
Club-House du Stade Espinassou.

JEUDI 12 DÉCEMBRE

repas au restaurant le Mélane

...



Qui suis-je ??

Je suis adhérent à l'Association
des anciens du Stade ...

Vous recherchez un prestataire dans

- l'automobile et le transport,
- la banque et l'assurance,
- la boulangerie,
- le bricolage,
- l'immobilier,
- l'informatique,
- le nettoyage,
- le prêt à porter,
- les restaurants / cafés / Hôtels,
- les travaux du bâtiment,
- les Caves à vin,
- divers,

Consultez le site de l'Association :

www.leragondin.fr

vous y trouverez nos partenaires DROP,
qui vous réserveront le meilleur accueil.



Pour rire...

Canapé

Accélérateur de carrière.

Motard

Mec qui insulte avec la main
et remercie avec le pied.

Une dame ultra chic, BCBG, arrive en limousine et en urgence chez son médecin de Neuilly (sur Seine).
Elle passe devant tout le monde en hurlant :

- «Hubert, Hubert, il faut que vous me receviez immédiatement !».

Le Docteur, tout aussi BCBG s'excuse auprès de ses autres patients, fait entrer son amie dans son cabinet.

- «Mais ma chère Alix-Anne, que vous arrive-t-il donc pour que vous hurliez ainsi ?»

- «Ah Hubert, je me suis fait piquer par une guêpe !»

- «Ah bon, je vais voir cela. Où avez-vous été piquée ?»

- «Ah non Hubert, je vous en supplie ne me demandez pas cela. Si je vous le dis, je serai la risée de tout Neuilly. Je ne peux absolument pas vous désigner l'endroit où j'ai été piquée. Demandez-moi n'importe quoi mais pas cela.»

- «Mais Alix-Anne, je suis médecin, tenu par le secret professionnel. Et de plus ma chère, nous sommes amis. Vous me connaissez. Jamais je ne parle travail à mes amis. Je ne dirai rien vous concernant croyez-moi. Un peu de courage chère amie, racontez-moi où cette méchante guêpe vous a piquée ?»

- «Bon Hubert, mais vous me promettez de ne rien dire à personne ? Même pas à votre femme ? Parce que je ne veux pas devenir la honte de Neuilly et l'objet de moqueries de mes amis !!!»

- «Promis juré ! allez-y, dites-moi !»

Et la brave Alix-Anne se penche vers l'oreille du médecin et lui dit tout bas, mais vraiment tout bas :

- «Au rayon fruits et légumes de chez Lidl...»



Association des Anciens Joueurs du Stade Niortais Rugby
57 rue Sarrazine 79000 NIORT

DEPUIS le DÉBUT !

Lettre destinée aux adhérents/sympathisants.

Réalisation : bureau de l'Association des Anciens du Stade.

■ Pour tous contacts : Alain Rouvreau : 06 76 67 75 99 Bernard Pacaud : 06.89.17.95.04 Serge Sirac : 06.80.82.18.19
ou à l'entraînement le jeudi au stade Espinassou à 18h 30.

■ Site internet de l'association des anciens du Stade : www.leragondin.fr

■ Site du Stade Niortais : www.stadeniortais.com

■ Pour contacter l'Association, notre adresse mail : snrugby.anciens@gmail.com